

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 447. Windsor Castle, Vendredi 23 octobre 1840.](#)
[François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

447. Windsor Castle, Vendredi 23 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Interculturalisme](#), [Mandat parlementaire](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?

[Val-Richer, Lundi 29 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est associé à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-10-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne pars d'ici qu'à une heure. La Reine me donne à midi et demie mon audience officielle de congé. Si je ne savais ce que vaut le mot chagrin, je dirais que la mort soudaine de ce pauvre Lord Holland a été hier un chagrin pour moi.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 595/271

Information générales

LangueFrançais

Cote1306, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

447. Windsor Castle, Vendredi 23 octobre 1840,
9 heures

Je ne pars d'ici qu'à une heure. La Reine me donne à midi et demie mon audience officielle de congé. Si je ne savais ce que vaut le mot chagrin, je dirais que la mort soudaine de ce pauvre lord Holland a été hier un chagrin pour moi. Si bon et si aimable ! Et si seul de son espèce dans Londres ! Et je m'intéresse vraiment à lady Holland, beaucoup plus spirituelle, et plus amie que presque toutes. Savez-vous que je suis choqué, vraiment choqué de indifférence avec laquelle cette nouvelle a été reçue autour de moi ? Personne j'en suis sûr, n'y a pensé autant que moi. Ils passaient tous leur vie chez lui depuis 30 ans. Décidément cette race-ci est personnelle et dure. J'ai entendu de nos vieux soldats parler de leurs camarades qu'ils avaient vus tomber à côté d'eux sous le canon, c'était plus tendre.

Et puis il y a dans la froideur forte de ces gens-ci, une certaine acceptation brutale de la nécessité des coups du sort. Ils sont dans la vie comme dans la foule ; ils ne regardent seulement pas celui qui tombe. Ils passent. On dirait qu'ils mettent leur dignité à ne se montrer quoiqu'il arrive, pas plus surpris qu'affligés. Mais leur dignité ne leur coûte. rien du tout. La grande, la belle nature, humaine est plus riche, plus expansive. Elle trouve plus abondamment dans les événements et sur les personnes de quoi penser et s'émouvoir. Et quand elle gouverne ses pensées et ses émotions. On voit qu'elle y prend vraiment quelque peine. Ces gens-ci ont l'air de comprimer ce qu'ils ne sentent pas. Politiquement, je regrette beaucoup lord Holland. Il n'avait pas autant d'influence que j'aurais voulu. Mais il en avait plus qu'on n'en convenait. La désapprobation de Holland house gênait beaucoup, même quand elle n'empêchait pas.

Londres 4 heures et demie

J'arrive. La Reine ne m'a donné mon audience que tard. J'ai à peine le temps de fermer ma lettre. J'en ai plusieurs à fermer, et indispensables. Je pars toujours après-demain. Je serai toujours à Paris, le 28 au soir. Il n'est pas du tout nécessaire d'y être le matin. Je serai à la Chambre le 29. Rien ne commence que le 29. Je ne fais absolument que passer par la Normandie pour y prendre mes enfants. Je ne resterai pas 18 heures chez moi. Cela n'a aucun inconvénient. Si je partais par Douvres des Calais, j'arriverais à Paris 20 heures plutôt. C'est tout-à- fait indifférent....politiquement.

Adieu. Adieu. Il faut absolument que je vous quitte votre grande lettre est très bien. Rien à changer du tout. Adieu. Adieu. Bientôt plus d'adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 447. Windsor Castle, Vendredi 23 octobre 1840,

François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/534>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 23 octobre 1840

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionWindsor Castle (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1147

Windsor. Castle. Vendredi 23¹²⁰⁶
octobre 1840. 9 heures.

Il ne paraît ici qu'à une
heure. La Reine me donne à midi et
deuxième mon audience officielle de l'après-midi.

Si je ne savais ce que vaut le mal
chagrin, je dirais que la mort soudaine
de la pauvre lord holland a été bien
chagrin pour moi. Si bon et si aimable!
et si doux de son tempérament dans Londres!
Et je m'intéresse vraiment à Lady holland.
Beaucoup plus spirituelle et plus amie
que presque toutes. Savez-vous que je
suis choqué, vraiment choqué de
l'indifférence avec laquelle cette nouvelle
a été reçue autour de moi? Personne,
je suis sûr, n'y a pu voir autant que moi.
Il passera tout son vie chez lui
depuis 10 ans. Décidément cette race-ci
est personnelle et dure. J'ai entendu de
mes vieux soldats parler de leurs camarades
qu'ils avaient vus tomber à côté d'eux, son,

le canon; l'était plus tendre.

Le pins il y a, dans la froideur forte
de ce genre-ci, une certaine acception
brutale de la nécessité, du coup du sort.
Ils sont dans la vie comme dans la foule;
ils ne regardent seulement pas celui qui
tombe. Ils passent. On dirait qu'ils mettent
leur dignité à ne se mouvoir, quoi qu'il
arrive, pas plus surpris qu'affligés. Mais
leur dignité ~~qu'ils ont~~ ne leur ~~est~~ toute
due tout. La grande, la belle nature
humaine est plus riche, plus expansive.
Elle donne plus abondamment, dans
les événements et sur les personnes, de quoi
penser et s'émouvoir. Et quand elle
gouverne les pensées et les émotions,
on voit quelle y prend vraiment quelque
peine. Les gens-ci ont l'air de comprendre
ce qu'ils ne sentent pas.

Politiquement, j'appréhende beaucoup
lord holland. Il n'avait pas autant
d'influence que j'aurais voulu. Mais il
en avait plus qu'on s'en convenait. La

d'approbation
beaucoup, même
pas.

J'arrive. La
mon audience
la tenue de forme
plusieurs à ses
de passer toujours
toujours à Paris.
pas du tout né
de l'écrit à la
ne commence
absolument que
pour y prendre
participe pas, il
n'a aucun inco
participe pas de
à Paris. De lui
fait indifférent

Adieu. Adieu.
que je vous que
est très bien. Ad
Adieu. Adieu. De

la froideur forte
de l'acceptation
des coups du sort.
de dans la foule;
pas, celui qui
croit qu'il méritait
quelque chose
qu'il s'efforçait. Mais
ne leur ~~est~~ toute
bonne nature
plus, expansive.
comme, dans
l'homme, de quoi
le quand elle
s'émotionne,
raisonne quelque
fois de compréhensions

elle beaucoup
par autant
mieux. Mais il
convenait, de

de l'approbation de holland. nous gênait
beaucoup, même quand elle n'empêchait
pas.

London, 14 heures, à demi.

J'arrive. La Reine me m'a donné
mon audience que tard. J'ai à peine
le temps de fermer ma lettre. J'en ai
plusieurs à fermer, si indispensables.
Je pars toujours après demain. Je serai
toujours à Paris, le 28 au soir. Il n'est
pas du tout nécessaire d'y être le matin.
Je serai à la Chambre le 29. Rien
ne commence que le 29. Je ne fais
absolument que passer par la Normandie
pour y prendre mes infans. Je ne
partirai pas, 18 heures, chez moi. Cela
n'a aucun inconvénient. Si je
partais par Douvres, & Calais, j'arriverais
à Paris 20 heures plutôt. C'est tout à
fait indifférent,.... politiquement.

Adieu. Adieu. Il faut absolument
que je vous quitte. Votre grande lettre
est très bien. Rien à changer du tout.
Adieu. Adieu. Bientôt plus d'adieu.